

## **L'expérience du racisme chez les sub-sahariens en Aquitaine**

*Ce texte est extrait de travaux sur la question de la mémoire partagée des sub-sahariens en Aquitaine. Il est le fruit d'un travail de recueil de témoignages et de récits de vie qui a duré deux années. Il interroge les questions liées au racisme et au vécu des acteurs face à ce phénomène. Il se donne pour ambition d'interroger le concept de racisme dans ses résonances concrètes et actuelles.*

Du point de vue de la recherche, ayant choisi au départ de scruter un domaine lié à la présence africaine à Bordeaux, un fait singulier allait attirer notre curiosité. Un fait à la fois déroutant et attendu en situation migratoire : il s'agit de la persistance de témoignages évoquant la question du racisme en France.

En dépit de ses ambiguïtés et de ses imprécisions ou plutôt à cause d'elles, nous avons choisi le cadre de l'expérience du racisme chez les sub-sahariens pour désigner les conduites sociales que nous avons observées et analysées durant plusieurs années dans des travaux portant sur le vécu des migrants sub-sahariens en Aquitaine. Ces conduites n'étant réductibles ni à des rôles ni à la poursuite stratégique d'intérêts, le cadre du témoignage et du récit de vie s'est imposé assez facilement.

Il fait référence à un certain contenu que nous lui reconnaissons :

- D'abord, il s'agit du sentiment qu'éprouvent des individus appartenant à un groupe repéré comme tel, constitué historiquement sur un territoire donné qui possède des particularités linguistiques, culturelles, ainsi que la conscience d'exister en opposition à d'autres groupes et fixé dans ce que Jean Bazin nomme « l'auto-appellation ».

- Ensuite, nous considérons que la situation de témoignage est un cadre formel dont la commodité opératoire nous permet non seulement d'isoler du contenu et d'y faire référence, mais elle tient aussi à la place du sujet auquel nous reconnaissons assez d'existence pour lui attribuer des énoncés, des événements, des rapports sociaux.

- Enfin, nous pouvons affirmer que l'expérience du racisme intervient comme un signe d'appartenance sociale et culturelle et non comme un vécu figé dans le temps empêchant tout processus d'évolution et d'ouverture.

En effet, nous avons remarqué au sein des populations sub-sahariennes présentes en Aquitaine l'importance des discussions qui tournent autour du racisme. Cela quelles que soient les appartenances sociales et culturelles des acteurs. Débats qui prennent quelques-fois le ton de la relation à plaisanterie entre acteurs.

Cette situation favorise la communication entre individus de groupes socioculturels différents, elle interroge souvent la nature des conflits sociaux et culturels entre des groupes minoritaires et le groupe majoritaire. On assiste alors à des situations qui exacerbent les rapports de pouvoir dans la mesure où des groupes socialement marginalisés peuvent inverser la situation en utilisant le cadre symbolique du repli sur soi.

D'où notre étonnement et notre motivation à vouloir tenter de cerner la persistance de relations marquées par le racisme dans le cadre traditionnel de vie des migrants sub-sahariens.

Sur la base de ces considérations d'ensemble, nous avons suggéré quelques axes de réflexion qui se résument pour l'essentiel en ceci :

Fallait-il interpréter le contenu des témoignages des immigrés sub-sahariens avec lesquels nous avons travaillé comme une volonté de maintenir leurs référents identitaires en dehors du contexte national de départ, afin de préserver leur identité ? Ou

Fallait-il appréhender ces récits comme une tentative pour retrouver certaines pratiques traditionnelles et les réactualiser dans le cadre de leur vie d'immigrés comme un besoin ou comme une volonté de repli communautaire ?

C'est du souci permanent de répondre à l'ensemble de ces préoccupations qu'est né le sujet de cet article : *L'expérience du racisme chez les sub-sahariens en Aquitaine.*

Au fond, il s'agit pour nous de nous interroger sur le fonctionnement d'un type de population immigrée ; les migrants sub-sahariens d'Aquitaine, de

comprendre leur intégration différentielle et de mettre en évidence les logiques communautaires qui prétendent, elles aussi, favoriser l'intégration.

L'intervention qui a servi également de support à la rédaction de cet article à concerné plusieurs points importants de la vie des sub-sahariens d'Aquitaine : d'abord, nous avons tenté rendre compte de l'expérience du racisme chez les parents migrants, ensuite, nous avons montré comment leurs enfants, jeunes français d'origine africaine vivent ce phénomène.

Ces différents thèmes qui ne sont que quelques éléments de la vie de ces migrants sub-sahariens constituent à notre avis une source de réflexion et de discussion qui peut interroger le phénomène de racisme.

### **Le racisme : essais de définition et sa construction en France**

Il n'est pas aisé de donner une définition du racisme qui fasse l'unanimité. C'est pour le moins étonnant à propos d'un sujet abordé tant de fois et tant de manières.

On comprend les raisons de cette difficulté lorsqu'on s'avise que la base du racisme, c'est à dire le concept de race pure appliqué aux hommes, est mal définie et qu'il est pratiquement impossible de lui découvrir un objet délimité.

D'autre part, le racisme n'est pas une théorie scientifique, mais un ensemble d'opinions, peu cohérentes de surcroît. Ces opinions, sont les justifications d'attitudes et d'actes, eux-mêmes motivés par la peur d'autrui et le désir de l'agresser, afin de se rassurer et de s'affirmer à son détriment. Enfin, le racisme apparaît comme le cas particulier d'une conduite plus générale : l'utilisation de différences biologiques, mais qui pourraient être psychologiques ou culturelles, réelles ou imaginaires.

Comme le rappelle Eric Hobsbawm :

*Où que nous vivons dans une société industrialisée, nous rencontrons des étrangers, des hommes et des femmes déracinées qui nous rappellent la fragilité ou la mort lente de nos propres racines familiales.*<sup>1</sup>

Cet étranger qui comme le dit Simmel<sup>2</sup> ne se définit pas «en soi»<sup>3</sup> par des caractéristiques propres, mais par un relationnel, une «forme particulière d'interaction»<sup>4</sup> avec le groupe dominant. Cette relation selon lui est faite de distance et de proximité. Distance de par ses origines et la façon dont il est perçu, proximité de par son activité professionnelle et sa présence au sein de la «communauté».<sup>5</sup>

La présence d'étrangers d'origine africaine dans une société occidentale, leur participation à l'effort commun du vivre ensemble au niveau économique, social et politique, leur perception comme un groupe minoritaire en France ont entraîné des réactions de rejet. C'est ainsi que ces populations ont été confrontées à l'expérience du racisme. Aujourd'hui nous constatons que les immigrés d'origine sub-saharienne ne sont plus perçus uniquement comme des acteurs temporairement installés en France, ils sont perçus comme des acteurs définitivement installés en famille, en concurrence directe avec les autochtones pour l'accès aux ressources.

*L'immigré, aujourd'hui, n'est plus perçu dans les catégories de la société industrielle, identifiées à l'exploitation dans le travail et à la surexploitation dans le logement, il n'est plus défini comme un problème, une source d'inquiétude.*<sup>6</sup>

A partir du moment où le statut de l'immigré a changé, les formes de difficultés auxquelles il était confronté ont aussi évolué.

Il est difficile de définir le concept de racisme tant il est vrai que lorsqu'il s'agit d'immigration sub-saharienne il fait souvent référence à la classification

---

<sup>1</sup> Eric Hobsbawm : « Nations et nationalisme depuis 1780. Programme mythe et réalité » Paris, Gallimard, 1992.

<sup>2</sup> Georg Simmel : « Digression sur l'étranger » in Yves Grafmeyer et Isaac Joseph (éditions), l'Ecole de Chicago, Paris, Aubier 1979.

<sup>3</sup> Georg Simmel op. cit.

<sup>4</sup> Georg Simmel op. cit.

<sup>5</sup> Georg Simmel op. cit.

<sup>6</sup> Michel Wierviorcka : « La France raciste » Paris, Le Seuil 1992.

des races à l'esclavage et au colonialisme.<sup>7</sup> Pour tenter de définir ce concept, au regard de ce que nous avons recensé lors de nos entretiens, nous nous sommes basés sur la définition qu'en donne Albert Memmi. Ce dernier définit le racisme comme :

*La valorisation, généralisée et définitive, de différences biologiques réelles ou imaginaires, au profit de l'accusateur et au détriment de sa victime, afin de justifier une agression.*<sup>8</sup>

C'est de ce racisme de la différence, celui qui prend le parti de l'infériorité de l'étranger, dont il est question dans ce texte. Il est induit par différentes situations qui concernent le vécu des populations immigrées en Aquitaine.

Examinons la situation française. Nous sommes passés d'une immigration temporaire liée au travail à une installation définitive des acteurs migrants.

Les immigrés étant restés, et de l'autre le chômage ainsi que les dérégulations liées au monde du travail ayant continué d'augmenter, les explications simplistes n'ont pas manqué de faire le lien entre ces deux phénomènes. La crise de l'emploi met tous les actifs dans les mêmes conditions d'incertitude, mais les immigrés sont désignés comme les responsables de cette crise. De plus en plus visibles, les immigrés relèvent maintenant de la politique d'intégration

Autre crise, celle de ce qu'il est désormais courant de d'appeler le modèle français. Outre la crise liée à l'univers économique, une crise politique structurelle mondiale généralisée alimente le racisme. La faillite du modèle français d'intégration qu'il convient de situer dans la décomposition des modèles nationaux a favorisé un racisme plus différentialiste. La crainte de l'effacement des frontières a renforcé le sentiment d'incompatibilité des cultures.

Néanmoins il est important de préciser que les relations entre autochtones et migrants sub-sahariens ne sont pas uniquement caractérisées par le racisme.

---

<sup>7</sup> Voir Philippe Bataille : « Racisme institutionnel, racisme culturel et discriminations » sous la direction de Philippe Dewitte in « Immigration et intégration, l'état des savoirs » Editions La Découverte 1999.

<sup>8</sup> Albert Memmi : « Le racisme, description, définitions » Paris, Editions Gallimard, 1994 première édition 1982.

Nous avons choisi de discuter de l'expérience du racisme chez les sub-sahariens parce qu'elle marque de façon négative les esprits et détermine les réactions de repli et de protection au sein des communautés sub-sahariennes. Cette expérience est vécue différemment par les parents et les enfants. Les deux générations réagissent à partir d'un passé mais aussi d'un vécu différents.

### **Les parents : un racisme institutionnel et politique**

L'une des premières thématiques évoquée par les parents en répondant à la question sur l'existence ou non du racisme, c'est le passé colonial de la France :

*A partir du moment où les français nous ont colonisé en disant qu'on n'était pas civilisé, comment voulez-vous que ces gars ne soient pas racistes ?*

*Oui il y en a, il y en a plein. Partout ou tu vas tu te fais traiter de n'importe quoi. Mais à la fin j'ai compris pourquoi tout ça...*

Ce sentiment, de racisme qui s'inspire de l'idéologie coloniale est très présent dans les esprits des parents. Ces derniers qui dans leur grande majorité sont nés avant les années 60 (années de l'indépendance de la plupart des pays d'Afrique noire) ont plus ou moins connu l'administration coloniale dans ces excès. Ils ont le sentiment d'être des individus infériorisés et à «assimiler».

Ce racisme qui accompagne les rapports de domination et d'exploitation d'un groupe par un autre assigne une place inférieure à un groupe ainsi «racisé»<sup>9</sup>. Les membres de ces groupes ont été victimes du racisme qui prétendait leur ouvrir les portes de la modernité.

Le racisme comme doctrine apparaît au XVI<sup>ième</sup> siècle. Les Espagnols opposent « la mission civilisatrice » de l'Espagne en Amérique à « l'infériorité naturelle » et même à la perversité des Indiens.

---

<sup>9</sup> Michel Wierviorka : « Racisme, racialisation et ethnicisation en France » Hommes et Migrations n°1195 février 1996.

La traite des Noirs dont l'acmé se situe au XVII<sup>ième</sup> siècle, puis la colonisation sont en évidente corrélation avec les premiers arguments du racisme.

Les Européens s'appuient sur cette doctrine pour légitimer leurs conquêtes et l'établissement de leur domination. Ainsi l'effort systématique pour justifier l'agression et la domination sur un groupe présenté comme biologiquement inférieur, par un autre groupe, jugé supérieur, date de cette époque.

On notera aussi que selon la doctrine raciste, l'indigène n'est pas seulement tenu pour inférieur, ce qui ne serait pas de sa faute, mais qu'il est « pervers », donc moralement blâmable. Il mérite sanction ou au moins correction. Les traits physiques des noirs seraient le signe de leur infériorité biologique. Ainsi la mission du blanc se trouvait légitimée.

*Oh ! Ça il existe bien. Les gens ils ne te le montrent pas tout de suite, mais petit à petit tu comprends comment les choses se passent. Il y en a qui essaie de le cacher, mais tu le vois dans les gestes et les manières, d'autres choisissent de le montrer carrément. Mais ça on ne peut pas l'éviter, c'est comme ça partout. Tu sais ce que je crois, les gens qui font ça sont en fait malheureux, ils croient en un tas de choses sur nous, alors ils se croient supérieurs. C'est n'importe quoi.*

Racisme hypocrite. Du genre : *j'aime bien le noir mais je n'aime pas l'arabe. Et quand tu n'es pas là, c'est toi que l'on n'aime pas. Il n'y a pas de traitement d'égal à égal.*

*C'est à dire que le racisme il existe dans ce pays là. La France est un pays ou il y beaucoup de racisme, c'est vrai que c'est une terre d'asile, mais en réalité on voit des choses, on se demande dans quel pays on est. Mais le racisme moi je crois que ça existe partout même entre frères et sœurs il y a quand même quelque chose parce que le racisme dans le milieu ou l'autre est plus intelligent ou l'autre gagne bien sa vie ou l'autre est bien habillé, déjà il y a quelque chose qui ne va pas. Même entre nous Africains on sent qu'il y a quelque chose qui ne va pas. Le fait que nous sommes noirs les autres sont blancs, il ne faut pas qu'il y ait quelque chose qui ne va pas. C'est pas tout le monde il ne faut pas*

*généraliser, il y a des européens qui adoptent les noirs, quand on parle des malheurs des noirs ils ne sont pas contents, mais il y a certains, le petit français comme moi je les appelle quand il te voit tu vas travailler tous les matins, tu rentres chez toi et lui est là au chômage, il galère, ça fait mal il ne comprend pas...Parce que celui qui est au chômage qui a des problèmes, moi c'est pas mon problème. Ce n'est pas facile la vie quotidienne avec les Européens seulement en tant qu'étranger il y a des choses vraiment il faut fermer les yeux, c'est à dire, il ne faut pas trop répondre. Dans les bus, dans les bureaux partout tu trouves des gens qui n'aiment pas les noirs de nature, tu ne peux rien faire, dès fois tu t'approches de son guichet il est déjà énervé, alors c'est à toi de te maîtriser pour avoir ce que tu veux à ce guichet, autrement tu plies bagage et ça ne résout pas le problème. Et pour une personne qui ne parle pas la langue c'est encore pire. On le promène de guichet en guichet. Mais ce n'est pas facile, quel que soit le bagage intellectuel qu'on a dans ce pays, ce n'est pas facile à vivre dans ce pays, ce n'est pas facile à vivre ici. Quelquefois tu vas vers un européen il te fuit parce que tu es noir.*

En France, ils font l'expérience d'un racisme basé sur le rejet de ce qu'ils sont et d'une négation de leur identité culturelle. Ce sentiment d'être toujours sous la domination du blanc persiste dans les consciences et resurgit à chaque fois qu'ils ont besoin de se défendre lorsqu'ils se jugent victimes de racisme. Les discriminations et les injustices vécues par certains lors de la période coloniale continuent à structurer les représentations sociales des acteurs sub-sahariens en situation migratoire. Ces représentations anciennes (essentiellement négatives des européens) continuent à structurer chez certains la perception qu'ils ont des français, y compris dans un contexte différent de celui de la colonisation.

Lorsqu'ils ont parlé des manifestations du racisme, nous avons noté les mêmes manifestations chez les parents et chez les jeunes. Il ne s'agit pas d'un racisme direct, violent dans ces manifestations ou d'affrontements entre communautés ; il s'agit essentiellement de choses perçues dans le regard, dans la différence de traitement par les services administratifs et quelques-fois dans les propos.

*Si ça existe. Je ne sais pas comment te le dire mais les gens ils essaient de le cacher ; ils le font par en dessous. Combien de fois dans mon dos j'ai entendu des choses sur moi ou sur des gens comme nous, plein de fois. Mais entre nous africains il faut dire qu'il y a du racisme, ça ne va pas, les gens ils disent les blancs, les blancs, mais entre nous on se fait des choses.*

Ces manifestations du racisme sont difficiles à cerner dans la mesure où elles sont diffuses et pas directement perceptibles. Elles sont donc soumises à l'appréciation de la victime dans sa vie quotidienne. Son témoignage nous fait mesurer l'ampleur et la capacité de déstabilisation de ces formes de rejet. Le propos qui peut servir d'expression général pour témoigner de la façon dont sont perçues les expressions du racisme peut être résumé par l'expression : « ça se sent ». Les victimes de racisme disent le percevoir dans l'attitude et le comportement de l'individu qu'elles ont en face d'elles.

La présence des populations immigrées aux guichets des services (administrations publiques) et dans les lieux publics donne aussi l'occasion de manifestations du racisme. Il s'agit d'acteurs migrants en situation d'administrés et au contact des fonctionnaires français. Les témoignages font référence à une différence dans le traitement auxquelles les migrants ont droit.

*J'ai remarqué lorsque j'allais à la C.A.F. par exemple, que la personne qui était là et qui s'occupait des dossiers n'était pas du tout correcte avec les noirs. Quand c'était le tour d'un africain, elle tirait un mauvais visage, ne souriait pas elle t'expédiait ton dossier sans te laisser le temps de t'expliquer ensuite elle passait au suivant.*

La question de l'accueil et du service dans les administrations provoque de nombreuses réactions.<sup>10</sup> Il s'agit de frustrations accumulées à la suite de problèmes de communication, de non-compréhension d'une décision prise en défaveur des intéressés, d'inquiétudes. Le manque de repères à propos des usages dans les administrations locales multiplie les sentiments d'injustice et de rejet face à attitudes incomprises.

---

<sup>10</sup> Philippe Bataille : « Le racisme au travail » La Découverte, Paris 1997.

Il faut ajouter que la difficulté des agents de certaines administrations à recevoir des publics différents entraîne très vite de la conflictualité dans la communication.

Les mêmes problèmes ont été évoqués au niveau des caisses de supermarché, des bureaux de tabac, des banques, de la poste, etc. A chaque fois nous retrouvons la même trame, la perception de ne pas être traité comme tout le monde.

Les parents ont observé des manifestations moins verbales. Sur les lieux de travail, certains (es) collègues refusant de leur serrer la main ou ne répondent pas à leurs salutations. L'absence de tout rapport dans les relations de voisinage continue. Les transports en commun sont notés dans les témoignages comme des lieux de manifestations ouvertes du racisme.

*... Dans le bus, cela est arrivé plusieurs fois, lorsque je m'assieds à côté d'une personne blanche, elle préfère se lever pour aller se mettre ailleurs ou rester debout.*

Ces expériences du racisme sont un des éléments caractéristiques de la vie des parents dans leur perception du mode de vie français. A travers des marques de rejet culturel, social et politique les migrants sub-sahariens soulignent les limites du projet républicain qui ne réussit pas à concilier leur accès à la mobilité sociale et à la culture dans une société qui a des difficultés à supporter l'affichage des différences culturelles.

Leur expérience du racisme renvoie au marquage du type population dont l'intégration est impossible et dont l'acceptation ne peut être faite. Constats certes pessimistes, mais qui ne sauraient occulter la satisfaction éprouvée au fait de vivre en France.

## **Les jeunes : un racisme permanent et diffus**

Les jeunes d'origine sub-saharienne que nous avons rencontrés n'ont pas eu de difficultés particulières à nous parler de leur expérience du racisme. Ils l'ont fait spontanément. Nous n'avons pas observé de différences fondamentales entre les témoignages des garçons et ceux des filles sur les manifestations du racisme.

Dans les deux cas, nous avons recueilli des témoignages d'un racisme diffus qu'ils ont appris à discerner parce que les individus qu'ils soupçonnent de l'être le cachent.

Au cours des discussions individuelles et collectives (certains entretiens s'étant faits avec deux jeunes), les jeunes ont dénoncé un « racisme ambiant »<sup>11</sup>. Ils se sentent constamment interpellés surtout quand ils sont seuls, ce qui d'après eux a à voir avec le fait qu'ils soient noirs.

*Il existe ! A Bordeaux nous trouvons qu'il y a beaucoup de racisme par rapport à Paris. C'est un racisme un peu sournois ? Il est perçu dans le regard des gens, dans la façon qu'ils ont de vous regarder, de se retourner sur votre passage, surtout lorsqu'on est en bande. On nous regarde souvent de travers. La ville est petite, les gens sont devant la télé, ils sont catalogués par des préjugés et des histoires qu'on leur balance.*

*Le racisme est présent dans la vie de tous les jours, ce n'est pas un racisme verbal, mais cela se passe dans les regards. Il faut bien voir comment les gens te regardent, tout est dans la façon, c'est hypocrite.*

*A Bordeaux, oui, il y en a. Les gens ils ne te le montrent pas devant, ils le cachent, dans les gestes, mais nous, on voit. A la fin il y a en marre. Moi je crois que c'est eux qui ont des problèmes parce que si on se met à tout le temps répondre il y aura toujours des problèmes.*

---

<sup>11</sup> Pascal Perrineau : « Le symptôme Le Pen : radiographie des électeurs de Front national » Collection l'espace politique Fayard, Paris 1997.

*Oui mais à la fin ça continue, tu te fais bouffer par tout le monde. Tu as les vieux cons qui sont là toute la journée ils filment la rue, quand tu les croises, même quand tu dis bonjour ils te disent des choses comme rentrez chez vous des choses comme ça. A la fin tu en as marre tu réponds.*

Ces jeunes, dont la situation est marquée par des modes de solidarité distendus avec leur groupe d'origine et une logique d'intégration très forte à la communauté juvénile, nous parlent du racisme de tous les jours, de celui qu'ils vivent au quotidien et de façon générale.

Cette tension, ils la vivent en essayant d'exacerber une certaine appartenance culturelle à travers notamment le phénomène des bandes, mais aussi à travers une certaine mixité dans les fréquentations. Nous assistons à des processus de conciliations entre les contradictions et le renforcement de l'appartenance africaine dans leur processus d'intégration.

*Le racisme ???*

*Il est très discret. Ils le montrent par des manières, la manière de parler je pense. Souvent ils sont agressifs, souvent ils sont (hésitation) mais sans être agressifs (hésitation) ils sont agressifs sans le vouloir, j'en ai connu quoi.*

*Parce qu'ils savent très bien que la plupart du temps il y a beaucoup d'étrangers, alors ils font gaffe. Ils n'osent pas trop exprimer ça. C'est un racisme du regard et puis ils n'approchent pas trop, ils ne fréquentent pas quoi ils sont très distants.*

*Ca existe. C'est pas quelque chose d'ouvert, mais hypocrite, parce que les gens ils n'osent pas te le dire en face. Avant je le vivais mal, je tournais le regard, maintenant j'essaie de retourner la situation.*

*Tout se voit dans les yeux dans la façon de regarder quoi. Ca se voit tout de suite, euh. Moi, je sais qu'heureusement je n'ai pas trop affaire à ce genre de choses. Ca se voit dans les gestes. Par exemple, une fois, j'étais à Carrefour avec ma mère. On passe à la caisse, on voit déjà que la caissière ne nous dit pas bonjour, toutes les caissières ne sont pas ainsi. On se dit peut-être elle est dans un mauvais jour. Déjà, on arrive, on avait des courses en pagaille.*

*Elle me donne deux poches. Au bout d'un moment je lui dis : excusez moi je peux avoir des poches s'il vous plaît. Elle me regarde. Elle souffle. Elle m'en donne une. Tu sais elles sont collées hein, mais elle les a détachées et m'en a donné une. Après je regarde ma mère et je lui dis, je peux avoir une autre poche s'il vous plaît et chaque fois elle m'en donnait qu'une. Après, ma mère lui dit écoutez, nous avons beaucoup de courses, on aimerait bien avoir plusieurs poches. Elle nous répond : vous savez qu'à Leclerc, les poches sont payantes. Je lui répons quel rapport avec Leclerc ? C'est là qu'on a commencé à voir qu'elle était un tout petit peu raciste. Et puis ma mère lui a dit si vous êtes fatiguée, vous n'avez qu'à rester chez vous. Alors le «chez vous » je ne sais pas comment elle l'a interprétée. Elle a dit : bon, écoutez-moi je suis chez moi, ici, je suis chez moi. Alors là, ça été la grande discussion avec ma mère, on s'y est mis toutes les deux. On sentait tout dans les gestes. De toute façon, elle n'avait pas besoin de parler, quoi. Ça été tellement chaud qu'après, elle s'est tue. On lui a dit qu'on allait se plaindre à son responsable.*

Cette manière de constater le racisme à travers des actes discrets et non évidents à définir, renforce le sentiment de distance avec la communauté autochtone et soulève une certaine confusion dans les modes d'appartenance à la communauté nationale.

La conduite raciste se traduit en somme par deux mouvements complémentaires qui aboutissent au même résultat : refuser l'Autre et s'affirmer soi-même, c'est à dire se fortifier contre l'Autre.

Si l'on utilise le vocabulaire psychanalytique, on dira que le racisme permet d'affermir le moi individuel et collectif. Ceci se fait, fallacieusement sans doute, provisoirement peut-être, au prix d'une injustice certes, mais, en ce domaine, le besoin est tel que la morale s'incline et le mythe triomphe aisément. Le même mécanisme existe, motivé cette fois par l'intérêt : agression, utilisation quasi mythique d'une différence (vraie ou fausse) biologique ou comme justification de cette agression.

La personne victime de racisme se trouve ainsi confrontée au refus de l'altérité, à la négation de sa culture et de tous ce qui s'y rattache<sup>12</sup>. Elle est enfermée dans le stéréotype qui nie son individualité et qui fait d'elle d'abord, un membre d'une entité «culturelle ou raciale ». <sup>13</sup> Dans ce cas l'acteur est renvoyé à son altérité et on l'y enferme. Son identité définit donc sa personnalité.

Le danger dans une telle situation c'est de voir la personne victime de racisme vouloir inverser la tendance en adoptant tout de la culture d'accueil et de rejeter ses origines. Elle risque de faire un choix entre particularité (repli) et autonomie (assimilation totale).

La position qui semble se dégager des attitudes des jeunes consiste à se situer dans une affirmation des valeurs propres à la culture étrangère, tout en ayant un ancrage en France, dans la société d'accueil. Elle suppose donc dans les analyses des chercheurs une distinction entre l'intégration des populations immigrées au monde de la mobilité économique intégration au milieu socioculturel.

La perception des relations humaines uniquement sous l'angle de la race, écarte toute autre définition des groupes humains. Elle introduit des tensions et sans doute des violences liées au déficit de communication et d'échange. Quand les acteurs s'identifient à une nature ou à une autre, ils rencontrent des difficultés à débattre, à négocier, à participer à une même vie collective.

La référence personnelle à la race introduit une certaine ambivalence. Elle est susceptible comme peut le suggérer Frantz Fanon<sup>14</sup> de constituer un moment important dans la prise de conscience de l'acteur victime de racisme, moment où il s'affirme dans une identité supposée le rendre autonome.

En s'appropriant l'idée de race, l'acteur se donne les moyens de se mobiliser dans les luttes politiques. Par contre, la conscience de race, écarte toute autre définition pouvant intervenir dans la subjectivité des acteurs.

---

<sup>12</sup> Martin Baker : « The New Racism » Junction Books, Londres 1981.

<sup>13</sup> Didier Lapeyronnie : « L'individu et les minorités : La France et la Grande-Bretagne face à leurs immigrés » Presses Universitaires de France 1993.

<sup>14</sup> Frantz Fanon : « Peaux noires masques blancs » Paris Editions du Seuil, 1952.

Elle limite leurs capacités à se déterminer en fonction d'autres rapports. Elle devient alors un obstacle important à la subjectivité des acteurs.

## **Conclusion**

Le racisme fut l'idéologie de la traite des Noirs et de la colonisation. Le capitalisme naissant ayant besoin d'utiliser la main-d'œuvre ouvrière comme du bétail, il fallait bien qu'elle fût considérée comme telle.

Pourquoi certains citoyens français sont-ils racistes à l'égard des travailleurs étrangers et de leurs enfants qui occupent pourtant une place pleine et entière dans leur pays? Parce qu'ils ont peur. Ces citoyens sont obscurément saisis d'angoisse devant tant d'humains différents d'eux qui risquent d'ébranler les structures de l'édifice social auquel ils sont attachés

Une telle attitude explique les derniers caractères du racisme : la tendance à la généralisation et le passage à l'absolu. Cet individu accusé et condamné, ce groupe maudit doivent l'être définitivement. Quelle meilleure garantie de sécurité, en effet, qu'une infériorité sans appel ? Cet individu n'existe pas en tant que tel, il appartient à un groupe taré dont on ne peut s'évader. Ce peuple dominé ne pourra jamais relever la tête ; ce groupe socialement asservi continuera de l'être éternellement, puisque sa constitution même l'y condamne.

La France vit actuellement un éclatement croissant entre son « modèle d'intégration républicaine » hostile à toute intrusion de différences identitaires dans l'espace public et une réalité sociale qui quotidiennement montre le contraire, réfutant ainsi ce modèle théorique et son universalisme abstrait.<sup>15</sup> Dès lors, elle s'expose à des processus de fragmentation sociale, culturelle et raciale dont les dérives peuvent conduire à une racialisation des rapports humains qui poussées à l'extrême conduisent à se sentir victime de racisme tout en s'identifiant en termes raciaux.

---

<sup>15</sup> Alain Touraine : « Qu'est-ce que la démocratie ? » Fayard, Paris 1994.

Vivement préoccupée par le ton de plus en plus raciste et incendiaire du discours public et confrontée à la nécessité de trouver le bon équilibre entre la répression du discours raciste et le respect de la liberté d'expression, la Commission européenne contre le racisme et l'intolérance du Conseil de l'Europe (ECRI) (l'organe indépendant de monitoring du Conseil de l'Europe spécialisé dans les questions relatives au racisme et à la discrimination raciale) s'est emparé de la question pour en faire une priorité européenne.

Dans le contexte multiculturel actuel, il devient de plus en plus important (mais aussi plus difficile) de trouver ce bon équilibre. Comme le montrent les rapports de l'ECRI (Commission Européenne contre le Racisme et l'Intolérance du Conseil de l'Europe), l'hostilité de ton du débat public concernant des questions telles que l'immigration ou l'intégration des minorités, favorise le racisme et la xénophobie et menace gravement la sécurité des victimes du racisme et la cohésion de nos sociétés.

Par ailleurs, certains événements mondiaux récents ont placé cette question au premier plan du débat public. Si un consensus semble exister, aux niveaux national et européen, sur la nécessité de lutter contre toutes les formes d'expressions racistes y compris le discours de haine, les avis sont partagés sur les moyens d'y parvenir. Les préoccupations quant aux limitations de la liberté d'expression (laquelle est considérée à juste titre comme l'un des fondements de toute société démocratique) jouent un rôle important dans ce contexte.